

La Salle des profs

de İlker Çatak - 1h39

avec Leonie Benesch, Michael Klammer, Rafael Stachowiak, ...
Allemagne – Sortie nationale le 19/07/2023JEUDI 22/02/2024 – 21h00
DIMANCHE 25/02/2024 – 11h00
LUNDI 26/02/2024 – 19h00
MARDI 27/02/2024 – 20h00Court métrage : **L'IMMORAL** de Ekin Koca (Animation – 4'11)Un homme s'écroule dans un restaurant. Tous les clients sont sous le choc, sauf un.
Délicieusement absurde...***ILKER ÇATAK, réalisateur***

İlker Çatak est né à Berlin en 1984. Il déménage à Istanbul à l'âge de 12 ans où il finit son lycée à l'école allemande et y rencontre celui qui deviendra son co-scénariste, Johannes Duncker. Puis il retourne en Allemagne et travaille sur des productions de cinéma allemandes et internationales.

Dès 2005, İlker Çatak réalise ses premiers courts-métrages comme ILS NAMIBIA MINE STADTWAR... (réalisé en collaboration avec Johannes Duncker), et en parallèle obtiendra une licence puis un master en réalisation. Il réalise, entre autres, le court-métrage NO WIR SIND primé au festival Max Ophüls en 2014 et nommé pour le Student Academy Awards.

Un an plus tard, son film de fin d'études SADAKAT, est récompensé du prix Max Ophüls et du First Step Award pour le meilleur court-métrage, il reçoit également le prestigieux Student Oscar du meilleur court-métrage étranger.

En 2017, Çatak réalise son premier long métrage, ES WAR EINMAL INDIANERLAND, l'adaptation du roman jeunesse de Nils Mohl, suivi en 2019 par ES GILT DAS GESPROCHENE WORT. La première du film a lieu en 2019 au Filmfest München et où il est récompensé de deux prix. Début 2020, après avoir été nommé à plusieurs reprises aux Deutscher Filmpreis, il remporte le Lola de bronze dans la catégorie Meilleur film. En 2021, le cinéaste adapte le roman à succès de Finn-Ole Heinrich, RÄUBERHÄNDE, et réalise un épisode de la série policière TATORT.

Il travaille avec la directrice de la photographie primée Judith Kaufmann à ces deux occasions puis sur LA SALLE DES PROFS. La première du film a eu lieu dans la sélection Panorama de la Berlinale 2023 où il a remporté le Prix des Cinémas Art et Essai. Il sera ensuite couronné de 5 Lolas : Meilleur Film, Meilleur Réalisateur, Meilleure Actrice, Meilleur Scénario Original, Meilleur Montage.

ENTRETIEN AVEC ILKER ÇATAK, réalisateur

QUELS SOUVENIRS GARDEZ-VOUS DE VOTRE SCOLARITÉ ?

Assez beaux. J'ai toujours été très bon à l'école. J'étais scolarisé en Allemagne jusqu'en cinquième, puis j'ai déménagé à Istanbul avec mes parents. J'ai été confronté à deux systèmes scolaires complètement différents, ce qui a été très structurant pour moi.

POUVEZ-VOUS NOUS DONNER LE POINT DE DÉPART DE CE FILM ?

Nous étions en vacances avec Johannes, mon co-scénariste et ami d'enfance. Nous nous racontions des histoires de vol que des personnes de notre entourage avaient vécues. Il me disait que sa sœur, qui est professeur de mathématiques, avait été confrontée à un vol dans son école. En discutant, nous nous

sommes souvenus que quand nous étions petits, deux garçons profitaient de l'absence d'autres élèves pour aller voler dans leurs affaires. Tout le monde le savait, mais personne ne voulait « être une balance ». Et un jour, en cours de physique, trois professeurs arrivent en classe et disent « Toutes les filles sortez. Les garçons : mettez vos porte-monnaie sur la table ! ». On s'est dit tous les deux que ça pouvait initier une histoire intéressante.

COMMENT AVEZ-VOUS ÉTUDIÉ LE FONCTIONNEMENT DES ÉCOLES D'AUJOURD'HUI ?

Je me suis rendu dans mon ancien collège à Berlin où le principal, qui se souvenait de moi, m'a accueilli à bras ouverts. Malheureusement, nous n'avons pas pu tourner dans l'école, mais il nous a accompagnés pendant toute l'écriture, ainsi que beaucoup de personnes spécialisées dans l'éducation comme des professeurs, des psychologues scolaires... Ils nous ont partagé quelques méthodes que nous avons reprises dans le film.

QU'EST-CE QUI A CHANGÉ PAR RAPPORT À L'ÉCOLE QUE VOUS AVIEZ CONNUE ?

Le fait que des professeurs fouillent dans les porte-monnaie des élèves ne serait plus possible. Aujourd'hui, il faudrait que tout repose sur le volontariat des élèves, ce que nous avons martelé pendant le film. « Si vous n'avez rien à cacher, vous n'avez rien à craindre. » C'est évidemment perfide, car cela ne change pas la finalité en tant que telle. Mais ce qui a surtout changé par rapport à mon époque, ce sont les modes de communication : aujourd'hui, les parents s'organisent en groupes WhatsApp, toutes les chaînes de communication sont plus courtes, et lorsqu'un problème survient, il est discuté plus rapidement. J'ai aussi l'impression qu'il existe une forme de confiance différente entre les parents, en particulier entre ceux qui envoient leurs enfants dans de « bonnes » écoles.

SUR QUOI VOUS ÊTES-VOUS FOCALISÉ LORS DE LA CONSTRUCTION DE L'HISTOIRE ?

L'école est un bon terrain de jeu parce que c'est un miroir de notre société. C'est un microcosme, comme un modèle des différentes forces en présence : le chef de l'État, les ministres, la presse, le peuple... LA SALLE DES PROFS aborde beaucoup de sujets différents. L'aspect central du film pour moi, est la question de la vérité : comment on la cherche, est-ce qu'on la trouve, est-ce qu'on y croit... Le garçon veut croire en sa mère, tandis qu'elle veut croire en la justice. Les fake news, la cancel culture ou le besoin de chaque société de trouver un bouc émissaire sont d'autres thèmes qui balaient le film.

LEONIE BENESCH JOUE LE RÔLE PRINCIPAL. POURQUOI L'AVEZ-VOUS CHOISIE ?

Lors de l'écriture, nous avons un mur rempli de photos d'acteurs. Celle de Leonie Benesch y figurait depuis le début. J'ai toujours imaginé le film avec Leonie parce que j'appréciais son travail depuis des années. Même si nous avons fait passer d'autres essais, j'ai très vite compris qu'elle était « ma » Carla Nowak.

DITES-NOUS EN PLUS SUR CARLA NOWAK ?

Carla Nowak est exactement ce que le public perçoit d'elle dans le film. Nous n'avons délibérément pas montré sa vie privée. Ni la voiture qu'elle conduit, ni l'endroit où elle vit, ni son petit ami – si elle en a un. Ces éléments n'ont aucun intérêt. Il y a évidemment eu des discussions en amont, car certaines personnes voulaient en savoir plus sur elle. Mais je n'ai jamais dévié de ma conviction. Que Carla Nowak ait un animal de compagnie ou des murs colorés dans son appartement n'a aucune importance. Le caractère d'une personne finit toujours par se révéler au moment de prendre des décisions difficiles, quand elle est sous stress ou qu'elle doit gérer des problèmes. C'est en partant de ce principe que j'ai confié le personnage à Leonie. J'ai rarement eu à communiquer aussi peu avec une actrice sur un plateau. Sa première proposition était toujours si juste que je n'ai pratiquement pas eu à la corriger.

Prochaines séances :

Elaha, de Milena Aboyan (Allemagne) – Jeu 29/02 à 18h30, Ven 01/03 à 19h30, Dim 03/03 à 11h, Lun 04/03 à 19h
L'Empire, de Bruno Dumont (France) – Jeu 29/02 à 21h, Dim 03/03 à 19h, Lun 04/03 à 01h, Mar 05/03 à 20h